

A ce sujet, je pourrai rappeler un couplet spirituel d'un de nos compatriotes, *M. Labie*. Il s'agit, comme vous pensez, du futur Conservatoire. Voici ce couplet (1) :

Le Palais des Arts, Dieu merci,
Peut nous offrir une ressource.
— Vous plaisantez, car jusqu'ici
L'art y règne moins que la Bourse.
D'une énorme baleine, hélas !
La moitié de ce temple est pleine.
— Ne pourrait-on pas dans ce cas
Le déposer, comme Jonas,
Dans le ventre de la baleine ?

En attendant, le temps s'écoule ; ne serait-il pas suffisant de s'installer au premier endroit venu ? Plus tard, lorsqu'on verra cet établissement prendre une consistance et un développement imprévus ; la force des choses amènera la ville à faire les constructions nécessaires,

Quelques négociations ont été tentées auprès d'un artiste justement célèbre ; on a parlé de confier la direction suprême du Conservatoire à *M. Crémont* ; encore quelques retards, et il ne sera peut-être plus possible de compter sur un homme aussi spécial que *M. Crémont*, et qui d'ailleurs a laissé à Lyon de nombreux amis, quelques bons élèves et d'honorables souvenirs.

Qu'il me soit permis de lui témoigner ici toute la reconnaissance que je lui dois pour les excellentes leçons que j'ai reçues de lui ; qu'il me soit permis encore de déclarer cette vérité : c'est que de tous les professeurs d'harmonie et de haute composition que mon état d'artiste m'a fait consulter, et sous lesquels j'ai étudié, aucun mieux que lui ne rappelle le savant et modeste *Reicha*, qui a fait tant de bons élèves.

Il faudrait encore de longs discours pour discuter les idées que je n'ai fait qu'indiquer ; mais j'en aurai dit assez si j'ai pu

(1) *Les Giboulées de Mars*, vaudeville-revue ; impr. de L. Boitel.